



Exposition à Bernex

La faune sauvage gambade sous le pinceau d'Eric Alibert

Irène Languin

Le peintre naturaliste présente une série d'œuvres qui témoignent d'une nature en mouvement où se rencontrent infinitude, heureux hasards et poésie.

L'œil ne les repère pas immédiatement, tapis qu'ils sont dans le lacis ombreux du sous-bois. Ce n'est qu'après quelques instants de contemplation qu'on voit apparaître leur plumage, dont les stries noires et blanches font écho au clair-obscur qui règne sous la futaie enneigée. Ces discrets petits oiseaux voisinent avec des ours, des grues ou des loups, saisis en pleine nature par le pinceau expert d'Eric Alibert. Le peintre de 66 ans présente aux Portes de la Champagne une série d'œuvres inédites, principalement des aquarelles, réunies sous le titre de «Calligraphies sauvages» - sous-titre d'un ouvrage qu'il a fait paraître en 2018 chez Slatkine, réédité en petit format en 2023 chez Glénat. Son travail ne pouvait espérer écrier plus adapté que la galerie d'art communale de Bernex. Installé dans les combles de l'ancienne mairie, l'espace d'exposition surplombe une esplanade où

trône fièrement un loup en bronze du Genevois Robert Hainard (1906-1999), longtemps résident bernésien et éminent naturaliste: «On est sur le lieu du crime», résume avec humour Eric Alibert.

Le vivant nous parle

Comme son prédécesseur, celui qui est né en France en 1958 pour s'installer au bout du lac il y a des années entretient avec la vie sauvage un lien empreint d'une grande sincérité: «À l'instar de certains philosophes, interroger le monde à travers le statut de l'animal me passionne, explique-t-il. Ma quête consiste à explorer en quoi le vivant nous parle. La nature se trouve aujourd'hui en grand danger et cela questionne notre avenir commun.»

Citant Hainard, il s'avoue «bouleversé par le sentiment d'infini dans chaque chose», qu'il tente de traduire par «le langage universel de

la peinture». Arpentant à travers les continents forêts, déserts, montagnes et bords de lacs ou de rivières depuis l'adolescence, Eric Alibert prend des croquis sur le vif et travaille, dans le calme de son atelier, sur la base de nombreux documents sonores et visuels.

«J'aime à me laisser surprendre, raconte-t-il. Mes tableaux résultent souvent de belles rencontres, d'heureux hasards.» Telle cette famille ours cheminant au loin en haut d'une crête, ou cette grande aigrette tout juste envolée, dont la blancheur de l'aile ouverte trouve une correspondance secrète dans le reflet pâle de la lune sur l'étang. Des hérons en apesanteur dans le vent, une mésange comme une goutte d'eau sur une branche, un grand tétras camouflé sous le feuillage: le souffle du vivant traverse la création du peintre autodidacte avec une



grande force poétique.

Travailler sur le caché

Persuadé que la nature aime à se dissimuler, qu'elle demeure en mouvement, intraduisible et fugitive, Eric Alibert oriente toujours plus ses travaux vers le concept d'impermanence. Ses réalisations récentes s'avèrent ainsi moins illustratives, usant du flou et des ombres pour confiner parfois à l'abstraction. «J'aime travailler sur le caché, souligne-t-il. L'arrivée de la nuit, également, me fascine. Il est captivant d'observer la façon dont la palette du soir se transforme avec la disparition de la lumière.»
Brossés par petites touches à l'encre de Chine ou à l'aquarelle sur papier Japon, animaux et paysages deviennent éléments de vocabulaire pour dire la beauté du monde naturel. Il y a quelque chose

d'extrême-oriental dans le langage pictural d'Eric Alibert, dont le geste calligraphique parcourt à traits expressifs la frontière entre le visible et l'invisible.

«Ma quête consiste à explorer en quoi le vivant nous parle. La nature se trouve aujourd'hui en grand danger et cela questionne notre avenir commun.»

Eric Alibert Peintre

«Calligraphies sauvages»

jusqu'au 8 décembre aux Portes de la Champagne, rue de Bernex 313, tous les jours 14h-19h.



Au sommet d'une crête, rencontre avec un plantigrade. IMAGES: ERIC ALIBERT

Une petite mésange en suspens.

Des ours se voient figurés en quelques traits.